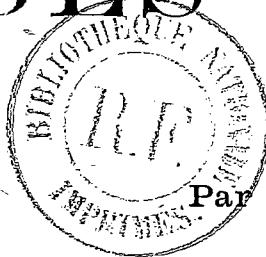


# SCÈNES DE LA VIE DES ANIMAUX



Par M. G. P., Naturaliste.



LIBRAIRIE DE J. LEFORT

IMPRIMEUR ÉDITEUR

LILLE

RUE CHARLES DE MUYSART, 24

PARIS

RUE DES SAINTS-PÈRES, 30

1878

*Propriété et droit de traduction réservés.*

qui lui furent livrés. Il dit avec beaucoup d'affection au roi de Siam qu'il aimait son second fils, et qu'il le priait de le lui remettre entre les mains pour avoir soin de son éducation.

» Ainsi, avec beaucoup de civilité, il prit tout ce qu'il voulut, et retourna à Pégou avec des richesses immenses et un nombre infini d'esclaves. »

La vénération des Siamois pour les éléphants blancs ne paraît pas être moindre aujourd'hui qu'au dix-septième siècle ; on leur rend les mêmes honneurs. « Chacun de ces éléphants, dit un voyageur moderne, a une étable séparée et dix gardiens pour domestiques. Leurs défenses sont garnies de clochettes d'or ; une chaîne à mailles d'or leur couvre aussi le sommet de la tête, et un petit coussin de velours brodé est fixé sur leur dos. Ils portent tous le titre de rois, et on les distingue entre eux par des surnoms qu'ils doivent à leur beauté, à leur taille, ou à certains traits de leur caractère. »

## Les rhinocéros.

« C'est le 4 juin, dit Gordon Cumming dans son intéressante relation, que, pour la première fois, je me trouvai en présence d'un rhinocéros. C'était une femelle blanche accompagnée de son petit. Tous deux broutaient au bord d'un épais fourré. Comme ils étaient sous le vent, ils flairèrent bientôt ma présence et s'enfoncèrent plus avant, le petit marchant le premier, comme c'est toujours l'usage, et la mère le suivant, sa corne longue de trois pieds placée entre les jambes de son enfant. Mon cheval fut tout d'abord déconcerté et fort effrayé de cette apparition ; il avait envie de fuir, mais je l'arrêtai bien vite en lui faisant sentir le mors et en lui donnant dans les flancs un vigoureux coup d'éperon. Il lui fallut suivre ce gibier nouveau pour lui ; et comme le terrain devenait un peu plus favorable, je tirai au galop et mis une balle dans l'épaule de la mère : elle continua cependant sa marche, quoique le sang coulât avec abondance de sa plaie, et elle eut bientôt joint un taillis inextricable, où elle disparut avec son petit et où je perdis leurs traces.

» Peu de temps après cela, je fis la rencontre d'un rhinocéros

noir, à trente mètres duquel je m'étais approché sans le savoir. Quand je le vis avancer vers moi, je compris qu'une balle tirée sur lui de tête ne lui ferait pas grand mal. Je m'élançai, rapide comme l'éclair, derrière un buisson. Le monstre chargea aussitôt de ce côté, soufflant bruyamment et me chassant tout autour. Si sa rapidité eût été égale à sa fureur, mes aventures se seraient très-probablement terminées là ; mais mon agilité et ma prestesse me donnaient dans cette lutte un avantage marqué.

» Après s'être arrêté un instant à me regarder à travers le buisson, il aspira mes émanations que lui amenait le vent, et qui sans doute lui donnèrent l'alarme ; car, soufflant de nouveau et dressant son insignifiante queue comme d'un air impertinent, il s'en retourna, me laissant maître du champ de bataille. »

Il y a quatre variétés de rhinocéros dans le centre de l'Afrique, que les Béchnanas désignent par les noms de : *borelé* ou rhinocéros noir, — *keitloa* ou rhinocéros noir à deux cornes, — *muchicho* ou rhinocéros blanc commun, — *kobaoba* ou rhinocéros blanc à longues cornes.

Les deux variétés de rhinocéros noirs sont extrêmement sauvages et dangereuses. Elles s'élancent tête devant, et sans qu'on les provoque, sur tout ce qui attire leur attention. Ces animaux ne deviennent jamais très-gras ; leur chair est dure et assez peu estimée des Béchnanas. Ils se nourrissent presque exclusivement de ronces ou de branches épineuses. Leurs cornes sont beaucoup plus courtes que celles des autres variétés, n'excédant guère dix-huit pouces en longueur ; elles sont aussi toujours admirablement polies, l'animal les aiguisant sans cesse contre les arbres. La tête est curieusement conformée et offre surtout un développement énorme des os qui sont au-dessus des narines. C'est cette masse qui supporte la corne. Celle-ci n'est pas unie au crâne comme chez beaucoup d'animaux ; elle ne tient qu'à la peau, et on peut l'enlever avec un simple couteau. Elle est dure, partout également solide, et c'est une matière admirable pour faire une quantité d'ustensiles divers, tels que gobelets, maillets, etc. On peut toujours lui donner un très-beau poli.

Le rhinocéros se sert de cette arme terrible pour combattre les éléphants et parvient quelquefois à les éventrer. En Asie, où il y a aussi des rhinocéros, et surtout dans le royaume de Siam, ces cornes ont un grand prix ; les rois s'en font des coupes, et on les

regarde même comme si précieuses, que, parmi les présents envoyés à Louis XIV par le roi de Siam, il se trouvait, dit Buffon, "six de ces cornes.

Le caractère du rhinocéros est triste, brusque, sauvage et à peu près indomptable. Il vit solitairement dans les bois, à proximité des rivières, où il aime à aller se vautrer dans la vase. Il se nourrit de feuilles et de racines, qu'il saisit très-failement avec sa lèvre supérieure, pointue et recourbée comme le bec d'un perroquet. Lorsqu'il est paisible, sa voix est faible, sourde, et a quelque analogie avec le grognement d'un cochon ; mais lorsqu'il est irrité, il jette des cris aigus qui retentissent au loin.

Aussi capricieux que stupide, le rhinocéros passe subitement, sans cause et sans transition, du plus grand calme à la plus grande fureur. Alors cette pesanteur, cette lourde paresse fait place à une légèreté effrayante ; il bondit à droite et à gauche par des mouvements brusques et désordonnés ; puis il s'élance devant lui, renverse et foule aux pieds tout ce qui se trouve sur son passage, en poussant des cris d'une acuité effrayante. Dans ces paroxismes de fureur, que rien ne semble motiver, souvent on voit le rhinocéros noir labourer le sol avec sa corne, et s'élancer tout en colère dans des taillis et des fourrés. Il les dévaste à coups de corne, arrachant tout, brisant tout ; il fait alors entendre une sorte de ronflement sonore, et ne s'arrête que quand tout n'est plus que débris autour de lui.

Les yeux du rhinocéros sont petits et étincelants ; mais il ne fait réellement attention au chasseur que lorsque celui-ci est sous le vent. Sa peau est extrêmement épaisse et ne se laisse pas traverser par les balles ordinaires ; il faut les durcir en mêlant au plomb un peu d'étain. Pendant le jour, on trouve généralement le rhinocéros endormi. Quelquefois il reste debout immobile, dans une attitude paresseuse et nonchalante ; ou bien c'est dans les bois, ou bien c'est au pied de quelque montagne, qu'il se repose ainsi, préservé des rayons trop ardents du soleil par le feuillage vert des mimosas.

Le soir, ils commencent leur course vagabonde, errant à travers de grandes étendues de pays. C'est la nuit qu'ils visitent les fontaines entre neuf heures et minuit, et c'est là aussi qu'on peut les chasser avec le plus de succès et le moins de danger.

Les deux variétés de rhinocéros noirs aiment également à se rouler et à se vautrer dans la boue et la vase. Celle-ci s'attache

à leur peau et leur fait comme une seconde cuirasse. Ces deux variétés sont beaucoup plus petites et infiniment plus actives que les blanches ; leur agilité est telle, qu'un cheval, avec son cavalier en selle, ne peut pas toujours les atteindre à la course, ou leur échapper si la bête se tourne contre eux.

Les deux variétés blanches se ressemblent tellement par leurs habitudes, qu'en en décrivant une c'est les faire connaître toutes deux. La principale différence entre elles réside dans la longueur et la direction de leur corne de devant. Celle du *muchacho* mesure de deux à trois pieds de longueur et regarde en arrière, pendant que la corne du *kobaoba* a souvent plus de quatre pieds de long et s'incline en avant en formant avec la tête un angle de près de quarante-cinq degrés. Quant à la corne de derrière, elle excède rarement, soit dans une espèce, soit dans l'autre, six ou sept pouces.

Le *kobaoba* est le plus rare des deux ; on ne le trouve que très-loin dans l'intérieur surtout à l'est du cours du Limpopo. On fait avec ses cornes d'excellentes baguettes de fusil.

Ces deux espèces atteignent une grandeur énorme, et sont, après les éléphants, les plus gros des animaux qui foulent la terre. Ils ne se nourrissent que de gazon, deviennent très-gras, et fournissent une chair excellente, qui est même préférable au bœuf. Ils sont d'un caractère infiniment plus doux et infiniment moins redoutable que les rhinocéros noirs ; il est très-rare qu'ils s'é lancent sur le chasseur. Leur marche est aussi bien moins rapide, et quand on est bien monté, il n'est pas difficile de les atteindre et de les tuer. Ils ont aussi la tête d'un pied plus longue que le borélé. Ils la portent généralement basse, pendant que celui-ci, surtout quand on l'inquiète, la relève fièrement et la porte haute.

Jamais ils ne forment d'association entre eux, et ne se réunissent pas, comme les éléphants, en troupes nombreuses. On ne les rencontre le plus souvent que seuls ou par couples. Dans les districts où ils sont très-abondants, on en voit quelquefois trois ou six aller de compagnie, on en a même vu jusqu'à douze paître ensemble dans la même prairie ; mais ce sont là des cas fort rares et tout à fait exceptionnels.

On conçoit que cette vivacité qui s'empare du rhinocéros, soit quand un caprice lui passe par l'esprit, soit au moment du danger,

rendre sa chasse très-périlleuse. Aussi n'ose-t-on l'attaquer que monté sur les chevaux les plus vifs et les plus légers. Les chasseurs, dès qu'ils l'ont aperçu, le suivent de loin et sans bruit, jusqu'à ce qu'il soit couché pour dormir. Alors ils s'approchent sous le vent, car le rhinocéros a l'odorat très-fin et flaire de très-loin l'approche de son ennemi quand le vent lui apporte ses émanations. Parvenus à la portée du fusil, ils font feu, puis lancent leur monture de toute leur vitesse s'ils voient l'animal se relever, car s'il n'est que blessé, il se jette avec rage sur ses agresseurs, et malheur à eux s'il parvenait à les atteindre. Mais, comme sa course est toujours en ligne droite, au moyen de quelques écarts prompts qu'ils font faire de côté à leurs chevaux, ils parviennent à éviter sa rencontre, et d'autant plus aisément que le rhinocéros; ainsi que le sanglier, ne se détourne jamais de sa course et ne revient point sur ses pas (1).

On peut se former une idée de la force du rhinocéros, même après qu'il a été grièvement blessé, par la relation, que nous a donnée Bruce le voyageur, d'une chasse à cet animal, dont il a été témoin dans l'Abyssinie.

« Nous étions, dit-il, à cheval dès la pointe du jour, et à la poursuite des rhinocéros que nous avions entendus plusieurs fois pousser un très-profound soupir et un cri perçant. Un grand nombre d'*agagéers* vinrent nous joindre, et après avoir fouillé pendant environ une heure le plus épais du bois, un de ces animaux s'élança avec la plus grande violence et traversa la plaine pour aller rejoindre un bois de bambous éloigné d'environ une demi-lieue.

» Quoiqu'il trottât avec une vitesse surprenante relativement à son énorme grosseur, il fut atteint de trente à quarante javelots, qui le jetèrent dans un tel désordre qu'il renonça au projet d'aller gagner ce bois, et alla se fourrer dans un fossé ou ravin très-profound et sans issue, dont l'entrée était si étroite qu'il ne put s'y introduire sans rompre plus de douze javelots dont il était percé. Là, nous le crûmes pris comme dans une trappe, car il avait à peine de la place pour se retourner.

» Un de nos gens qui avait un fusil, le tira à la tête, et l'animal tomba sur le coup. Nous nous imaginâmes qu'il était mort. Tous ceux qui étaient à pied montèrent aussitôt sur lui

(1) Boitard.

avec leurs couteaux à la main pour le dépecer ; mais ils eurent à peine porté le premier coup que l'animal recouvra assez de force pour se lever sur ses genoux. Bien en prit à ceux qui s'enfuirent, et si l'un des *agagéers*, qui s'était lui-même engagé dans le ravin, ne lui eût point coupé le tendon du talon, les chasseurs à pied eussent passé un fort mauvais quart d'heure.

» Lorsqu'on l'eût mis à mort, je voulus voir la plaie qu'avait faite le coup de fusil pour produire un effet aussi violent sur ce monstrueux animal. Je me figurai que c'était dans la cervelle ; mais la balle n'avait frappé que la pointe de la corne de devant, dont elle avait enlevé environ un pouce, et il en était résulté une commotion qui l'avait étonné pendant l'espace d'une minute. Mais le sang qu'il avait rendu par les blessures des javelots, lui avait fait aussitôt reprendre ses sens »

Le premier rhinocéros qu'on trouve mentionné dans l'histoire, parut au triomphe de Ptolémée Philadelphe, un des successeurs d'Alexandre, et on le fit même marcher le dernier de tous les animaux qui ornaient le cortège, sans doute parce qu'il était le plus rare et le plus curieux.

Ce fut Pompée qui amena pour son triomphe le premier rhinocéros qui parut en Europe, et le peuple romain fut grandement étonné.

Auguste, quand il vint triompher de Cléopâtre, ne voulut pas rester en arrière, et en montra un autre qu'il fit même tuer au cirque dans un combat avec un hippopotame.

Dans la suite, d'autres parurent à Rome, et même des rhinocéros à deux cornes, qu'on regarda comme si curieux, qu'on les grava sur les médailles et sur les monuments.

Après cela, on n'entend plus parler de rhinocéros jusqu'en l'année 1513, époque où l'on en envoya un des Indes au roi Emmanuel. Le célèbre graveur Albert Durer, qui le vit, en fit même un très-fantastique portrait, où l'imagination de l'artiste ajoutait beaucoup aux formes déjà singulières de l'animal exotique. Le monarque qui possédait cette curiosité crut avoir là une belle occasion de faire sa cour au Pape et lui envoya son rhinocéros. On le mit donc sur un petit bateau ; mais, pendant la traversée, la bête fut prise d'un de ces accès subits de fureur qui lui sont si familiers, et sans doute, le trouble de l'équipage aidant, la

barque chavira, et le rhinocéros fut noyé avec une partie des matelots.

Il vit encore en ce moment, à la ménagerie du jardin zoologique de Londres, un rhinocéros qui ne dément en rien sa race. Il a fallu disposer pour lui une loge d'une construction toute spéciale, et offrant dans chacun des coins des sortes d'abris où le gardien qui soigne l'animal peut se réfugier, et d'où il peut sans danger regagner l'extérieur, quand par hasard son pensionnaire s'emporte, ce qui arrive encore assez souvent. Ces précautions ont malheureusement été prises trop tard, et au commencement du séjour de l'animal dans la ménagerie, il avait écrasé, sans raison et sans façon, son gardien, entre son corps et la muraille.

## Les hippopotames.

L'hippopotame est, après l'éléphant et le rhinocéros, le plus grand des mammifères quadrupèdes. Son espèce est confinée dans les régions les plus chaudes de l'ancien continent; et comme on ne le trouve que dans les rivières et les lacs d'une assez grande profondeur pour qu'il puisse y plonger et s'ébattre suivant ses habitudes. Il est assez rare partout. Autrefois il était très-commun en Egypte, aujourd'hui il a presque complètement disparu. Ce n'est plus que dans la Nubie, vers le Darfour, dans la partie supérieure du cours du Nil, que ces animaux se sont maintenus en assez grand nombre pour exercer leurs ravages dans les cultures riveraines, et imposer aux cultivateurs l'obligation d'écartier de leurs champs ces incommodes voisins. On les rencontre encore sur les bords du Niger et dans la partie méridionale de l'Afrique.

L'hippopotame a la peau très-épaisse, très-dure, et elle est imperméable, à moins qu'on ne la laisse longtemps tremper dans l'eau. Sa grosseur est énorme; il atteint quelquefois onze pieds de long sur dix de circonférence. Ses formes sont massives, ses jambes courtes, et son ventre traîne presque à terre. Sa gueule est énormément grande; elle est munie de canines énormes, longues